

## «Berne aussi doit appeler Riyad à libérer Loujain»

**Droits de l'homme** La célèbre militante féministe saoudienne, arrêtée et torturée, attend toujours son procès. Sa sœur témoigne à Genève



**Lina al-Hathloul est venue à Genève plaider la cause de sa sœur au Palais des Nations.**

Image: STEEVE IUNCKER-GOMEZ

**Par Andrés Allemand** [ABO+27.09.2019](#)

Espoir et diplomatie. « La Suisse? Je veux croire qu'elle se joindra à la douzaine de pays qui, lundi à Genève, ont appelé l'Arabie saoudite à libérer immédiatement ma sœur Loujain et les autres activistes des droits humains. Je suis convaincue que Berne signera la déclaration soumise à l'ONU par l'Australie. » Lina al-Hathloul, 24 ans, n'est pas dupe. Elle sait bien que la belle Helvétie s'est déjà abstenue, en mars, de soutenir un texte qui épinglait Riyad devant le Conseil des droits de l'homme. Mais la jeune Saoudienne, venue livrer son témoignage au Palais des Nations, tente encore de convaincre, puisque des signatures peuvent être recueillies jusqu'à la fin de la semaine prochaine.

Célèbre militante féministe, sa grande sœur Loujain al-Hathloul a été arrêtée à Riyad en mai 2018 et torturée, « notamment sous la supervision de Saud al-Qahtani », affirme Lina, faisant référence à l'ancien conseiller du prince héritier Mohammed ben Salmane. Congédié en mars dernier après le meurtre du journaliste Jamal Khashoggi en octobre 2018 à Istanbul, il serait actuellement en résidence surveillée.

Cruelle ironie : Loujain al-Hathloul, qui avait milité ardemment pour que les Saoudiennes aient le droit de prendre le volant, a été arrêtée juste quelques jours avant la levée de cette interdiction. « Au début, nous pensions qu'il s'agissait seulement de calmer les opposants à la conduite des femmes. Puis il y a eu les tortures... Visiblement, le pouvoir tente de briser toute forme de critique. La population n'a pas droit à la parole », décrypte Lina, invitée à Genève par l'ONG Service international pour les droits humains (ISHR).

« Tout est décidé en haut lieu, insiste-t-elle. Permettre aux femmes de conduire, autoriser concerts et cinémas, ce sont là des choix personnels de dirigeants autoritaires. N'y voyez surtout pas une volonté de réformer le système. L'Arabie saoudite n'a jamais été une démocratie, évidemment, mais ce n'était pas non plus l'État autoritaire et policier qu'il est devenu. Avant, la politique était le fruit de débats et de consensus entre divers courants au sein de la famille royale. Aujourd'hui, un tout petit cercle prend les décisions et les impose, sans discussion possible. Il n'y a jamais eu autant d'arrestations arbitraires, même parmi les princes !»

### **Blogueuse très populaire**

Le pouvoir a-t-il à ce point peur d'une blogueuse comme Loujain? « Cela m'étonne, moi aussi. Elle réclamait poliment le droit de conduire, la fin du système de tutelle masculine, l'ouverture de foyers pour femmes battues... Mais c'est vrai qu'elle avait de l'influence, elle était très suivie sur Twitter, très populaire, peut-être parce qu'elle savait formuler des opinions critiques tout en restant respectueuse, sans provoquer la colère. C'est d'ailleurs comme ça que le pouvoir saoudien s'est rendu compte que la société était prête pour la conduite des femmes. Mais ce genre d'influence, le pouvoir n'en veut pas. »

Cette censure fonctionne-t-elle ? « Absolument ! Avant, les gens parlaient de politique, il fallait juste respecter certaines lignes rouges. Maintenant, c'est fini, tout le monde se tait. Sur Twitter, plus personne n'utilise son vrai nom. » Lina, elle, n'ose plus rentrer en Arabie saoudite. Les autorités empêchent les membres de sa famille de quitter le pays. Elle est donc restée vivre à Bruxelles, comme sa sœur Alia. Leur frère Walid, lui, est au Canada. À Riyad, Loujain n'a droit qu'à un coup de fil de dix minutes par semaine avec ses parents. En attendant son procès.

Créé: 27.09.2019, 19h45

---